

Il faudra surement beaucoup d'indulgence et un peu d'humour pour accepter ce concours de circonstance qui aura voulu ce matin qu'un normand prêche à des tourangeaux sur le manque de vin!

Dans cet épisode bien connu de Cana, voilà que les choses se précisent. Dès les premières pages de l'évangile, St Jean avait planté le décor, les acteurs étaient connus, il restait l'intrigue. Elle est éclairée par un indice chronologique : « Trois jours après ». En additionnant les jours passés depuis le début de l'évangile johannique, nous aboutissons avec Cana à l'ultime jour d'une semaine que les exégètes ont qualifié « d'inaugurale ». Ce n'est pas le fait du hasard. Jean, nous le savions déjà avec le prologue, se place dans la suite du livre de la Genèse où l'Homme arrivait au bout de la grande semaine comme le sommet de toute l'œuvre créatrice de Dieu. Ici Jésus apparaît à la fois comme le sommet de la Création et de l'œuvre du salut. Précisons.

Au cœur d'un mariage, Jésus sauve la fête en fournissant le vin qui venait à manquer aux invités. Si le vin symbolise la joie de vivre de l'homme, nous pouvons voir dans ce geste de Jésus la volonté de restaurer la joie de l'homme marqué par le manque radical que constitue sa finitude : il n'est pas éternel, sa vie aura une fin, il attend une promesse qui le comblera. Jésus vient poser ce premier geste qui annonce toute la suite de son ministère. Il est venu réconcilier l'humanité avec elle-même et avec son Dieu, en offrant son sang, vin de la nouvelle alliance, pour tous les manques dont souffre l'humanité. Et le premier d'entre eux, c'est la confiance en Dieu !

C'est le manque originel, celui en qui s'origine tous les autres manques. Souvenez-vous, aux origines, comment l'humain en se servant vient à défier le Créateur en le privant de toute possibilité de lui offrir du fruit de l'arbre. Il faudra le don gracieux du Fils de l'Homme pour restaurer la confiance totale : Dieu ne peut faire autre chose que se donner, se partager, s'offrir, puisqu'il est amour.

Elle est là la manifestation de la gloire de Jésus. En annonçant qu'il va combler le manque de confiance dont souffrait l'humanité à l'égard de Dieu, il restaure la beauté première de l'humanité. Car lorsque l'homme est capable d'une telle confiance absolue envers son Créateur, il est comblé, il rayonne de la gloire même de Dieu, comme en son commencement.

Nous pouvons entendre alors que Jésus vient accomplir la prophétie faite par Isaïe en première lecture : « moi-même je vous consolerais ... vous le verrez, votre cœur se réjouira... et le Seigneur fera connaître sa puissance ». Le peuple reviendra de cette terre d'exil intérieur que constitue le manque de confiance en Dieu. C'est lui-même qui le sortira de sa solitude pour le ramener dans la grande assemblée à Jérusalem. Nous savons comment, nous en connaissons le chemin.

L'hymne aux Philippiens en trace les contours : « lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de **serviteur**, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, **il s'est abaissé**, devenant **obéissant** jusqu'à la mort, à la **mort sur une croix**. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement **élevé** et lui a conféré le Nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que **toute langue proclame que le Seigneur, c'est Jésus Christ**, à la gloire de Dieu le Père. »

Elle est là la puissance du Seigneur, dans l'abaissement total consenti par le Fils pour faire briller d'une lumière nouvelle l'amour infini du Père.

Dès lors, 3 choses paraissent particulièrement significatives : le service, l'écoute, les noces.

- c'est dans sa condition de serviteur que Jésus a accompli son œuvre de salut. Or, aux noces de Cana, seuls les serviteurs sont au courant du changement de l'eau en vin. C'est donc que l'attitude du service ouvre à la connaissance du divin et à la vraie joie. C'est dans le service que l'homme s'accomplit, qu'il comprend son existence. Bien sûr, Marie est au courant, témoin privilégié de la scène ; mais n'est-elle pas d'abord l'humble servante. Par sa confiance, et son ordre « faites tout ce qu'il vous dira », elle fait écho à sa propre obéissance « qu'il me soit fait selon ta parole ».
- c'est en obéissant que Jésus sauve le monde, et cette obéissance va jusqu'à l'écoute attentive et déchirante de l'invitation du Père à offrir sa vie en sacrifice pur et saint « non pas ce que je veux mais que ta volonté soit faite ». On ne devient chrétien que par l'écoute.
- Enfin, ce n'est toujours pas un hasard si ce signe inaugural du salut de l'humanité intervient au cours d'un mariage. Ces noces apparaissent comme l'archétype de l'alliance que Dieu a de tout temps voulu avec l'humanité et qui sera consommée dans la Pâques du Christ.

C'est un signe de plus qui permet d'affirmer que le « jeu de l'homme devant Dieu », pour qu'il soit gagnant-gagnant, doit se concevoir comme des épousailles : lorsque l'homme donne un libre consentement, dans lequel il engage irrévocablement toute sa vie, il devient

fécond. Heureux les invités au banquet des noces de l'Agneau, ils auront la vie en abondance. Si du moins ils mettent en pratique la Parole entendue. Amen.